

Cahiers **GUT**enberg

☞ T_EX ET BAUDELAIRE

☞ Raymond P. POGGENBUR

Cahiers GUTenberg, n° 1 (1989), p. 16-20.

<http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1989__1_16_0>

© Association GUTenberg, 1989, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique
est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression
de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

T_EX et Baudelaire

Raymond P. POGGENBUR

Centre d'Etudes Baudelairiennes W.T. Bandy, Box 1514 Sta B Vanderbilt, Nashville, TN 37235 (USA)

Voici l'histoire de la naissance d'une histoire de l'histoire, autrement dit, une chronologie. Si cet ouvrage existe aujourd'hui sous forme imprimée c'est grâce au mariage entre T_EX et le DEC 1011, l'ordinateur de mon université.

Le livre, *Charles Baudelaire : une micro-histoire*, a paru en avril 1987 chez Jose Corti à Paris. La composition typographique de l'ouvrage fut faite par son auteur, à l'aide de T_EX.

Je propose de décrire la genèse du projet, ensuite de suggérer quelques possibilités pour le développement futur des instruments de travail de ce genre et je terminerai avec quelques remarques très brèves sur les avantages de T_EX pour l'examen des problèmes chronologiques.

La difficulté de l'historiographie réside depuis toujours dans les rapports entre matière et forme; la première est le déroulement des événements tel que nous le connaissons, la deuxième l'expression donnée à cette connaissance par l'historien. La première, la chronologie, est fondée sur les renseignements qu'apportent les documents. La seconde dépend, pour sa valeur, de l'intelligence, de la sensibilité, de l'imagination de l'historien ainsi que de son pouvoir d'expression. Pour que la seconde soit excellente, la première doit être solide et fiable.

L'histoire littéraire présente une difficulté supplémentaire. Leurs réflexions aux sujets des œuvres d'imagination inspirent parfois chez ses praticiens une émulation

des artistes sur lesquels ils écrivent. On voit s'élever autour des auteurs traités une sorte d'histoire-légende souvent due à leurs thuriféraires ou à leurs ennemis et plus près de l'imagination que des faits connus. Charles Baudelaire, le plus grand des poètes français de tous les âges (vous voyez, l'on ne craint pas les jugements de valeur ici) a souvent été la victime de ce genre d'histoire factice, pour plusieurs raisons.

Baudelaire a eu une vie troublée d'artiste et d'homme, vie exacerbée par la maladie, par des problèmes financiers irréductibles et par l'épaisse incompréhension de ses contemporains. En outre, il se plaisait à paraître lui-même comme un personnage excentrique, voire féroce (« *Avez-vous jamais mangé de la cervelle d'enfants... ?* », plaisanterie qu'on lui attribue et qui fut censée être débitée au restaurant, pour n'en citer qu'un exemple). Pourtant, pendant cette vie, il a patiemment élaboré *Les Fleurs du Mal*, le plus important recueil poétique depuis *La Divina Comedia* de Dante; ses poèmes en prose, qui sont (avec ceux de Rimbaud), à la base de la poésie moderne; sa critique artistique, qui pour beaucoup d'historiens de l'art, reste la plus remarquable de son siècle; ses magistrales traductions en français d'Egard Allan Poe, qui ont fourni à l'Europe entière l'occasion de connaître cet esthéticien du bizarre, inventeur du *polar* moderne et grand précurseur du modernisme occidental.

Chez le lecteur de Baudelaire, de nos jours ou de son temps, il se produit une réaction toujours forte, négative ou positive. Un critique suisse protestant de la fin du 19e siècle a terminé son étude de la poésie baudelairienne avec cette phrase inoubliable : « La page pue! » Une dame, professeur à Oxford, le traitant de fils égaré, a expliqué que son caractère aurait été différent si seulement il avait été un jeune anglais; la vie estudiantine à son université (en l'occurrence Oxford) l'aurait sans doute formé bien autrement que ne l'a fait le Quartier latin de sa jeunesse. Un professeur américain le critique de n'avoir jamais su garder un emploi régulier. Je m'abstiens de citer de pareilles opinions émises dans le pays de Baudelaire pour ne retenir que celles, glorieuses, des gens comme Mallarmé, Valéry, Breton et autres. Eux, au moins, sont unanimes pour lui accorder sa place au premier rang des génies littéraires français.

J'ai fini par conclure que l'idée que l'on se fait de sa vie et la matière même des écrits de Baudelaire (surtout des poèmes) sont la cause des réactions extrêmes de ses lecteurs. La haine, la violence, la jalousie, le doute religieux, l'amour d'une femme de race différente y côtoient l'amour-passion, l'amour-amitié, la magie de la ville et des tropiques, le mysticisme le plus pur, la conscience d'un passé classique puissant assortie d'une soif terrible de nouveauté. Tant d'éléments forts et contradictoires ne pouvaient que susciter bien des réponses du même genre.

J'ai compris que, pour avoir une idée relativement objective de la vie de Baudelaire, il faudrait qu'il y ait une chronologie détaillée de son existence ici-bas. J'ai entrepris ce travail comme thèse de doctorat, en 1954; l'année suivante j'en ai terminé la première forme écrite. Pour cela j'ai béné-

ficié de l'appui du professeur W.T. Bandy, qui m'avait donné l'idée du livre et qui m'a encouragé par tous les moyens. Il m'a ouvert les fichiers de sa collection unique de matériaux baudelairiens, m'a prodigué des conseils de toutes sortes et, à chaque étape de ce long chemin, m'a aidé à persévérer.

Entre 1955 et 1976 il s'est produit une véritable explosion d'études sur Baudelaire, provoquée par les anniversaires des *Fleurs du Mal* et de la mort du poète. Il fut extrêmement difficile de tenir compte des apports de tous ces travaux, en ce qui concernait la chronologie surtout, car chaque nouvelle découverte risquait de changer mon texte, déjà assez long. Ce texte donc *bougeait* sans merci et devint physiquement incontrôlable pour moi. Il ne fut pas question de le retaper incessamment, le travail aurait été impensable. De plus, le coût d'édition d'un tel livre, avec ses besoins spéciaux de composition, paraissait astronomique. Je me rappelle une conversation avec un éditeur possible, pendant ces années-là, où il me fut cité des frais de composition typographique seulement, sans le papier et le texte, de quelque 30.000 dollars de l'époque... et cela n'est pas d'hier. Et aucune source de fonds que je connaissais n'allait m'avancer de l'argent pour ce projet sans la moindre chance de rentrer dans ses frais.

Pourtant, j'ai continué à développer mon fichier, sans grand espoir qu'un livre en sortirait un jour.

Vers 1975 eurent lieu deux événements importants pour moi : IBM sort son *Selectric 2731*, machine à écrire reliée par téléphone avec l'ordinateur central de mon université (Vanderbilt University, à Nashville, dans le Tennessee, aux USA) et Claude Pichois et Jean Ziegler publient leur remarquable édition des œuvres et de la correspondance de Baudelaire, chez

Gallimard, aux éditions de la Pléiade. Le premier de ces événements m'a semblé l'occasion de mettre mon texte sous une forme maniable; le second ajoutait grandement aux matières du texte lui-même. A partir de 1968, en tant que chef de la section de français de mon université, j'avais eu la grande chance de faire venir à la Vanderbilt University MM Pichois et Bandy, pour y installer le Centre d'Etudes Baudelairiennes W.T.Bandy. Ce centre, situé aujourd'hui dans la Bibliothèque Centrale de la Vanderbilt University, contient la plus grande collection au monde de matériaux sur Baudelaire. Elle est accompagnée d'une bibliographie du poète de quelques 50.000 fiches, l'œuvre de M. Bandy. Il m'a paru évident que, entre moi-même et la réalisation de mon projet, il n'y avait que le travail. Je m'y suis mis.

Après un début sur 2731 j'ai eu, en 1978, l'agréable surprise de voir arriver sur notre ordinateur celui qui allait devenir pour moi le plus notable de ses hôtes : T_EX. Il venait de naître à Stanford University, en Californie; son créateur, Donald Knuth, y est professeur d'informatique. Abandonnant les chiffres pour les lettres, j'ai délaissé le 2731 pour T_EX, j'ai tout recommencé. J'ai utilisé avec T_EX, S.O.S. (*Son of Stopgap*), traitement de textes également développé à Stanford. Branché par téléphone avec le DEC 1011, j'ai pu travailler à partir de ma maison, au début avec un modem de 300 bauds, ce qui me semblait à l'époque très rapide. Cette entreprise s'est poursuivie à travers les années jusqu'en 1985, lorsque mon texte a eu la grande fortune de se voir accepté pour publication par la maison Jose Corti.

Je vous ferai grâce d'une description de mon inaptitude pour ne pas dire de ma stupidité au départ, en matière d'ordinateur. L'exercice libre de l'imagination lit-

térature va bien mal avec les exigences de cette machine. *GIGO* (*garbage in, garbage out = déchets dedans, déchets dehors*) : ce dicton de l'informatique a revêtu pour moi le plus pénible de ses sens. Mais lentement, grâce à l'aide cordiale de gens plus informatisés que moi (et à un certain entêtement de ma part...), j'ai réussi à surmonter mon ignorance suffisamment pour amorcer mon texte. Je voudrais dire en passant que j'ai bénéficié d'un certain avantage en commençant avec une portion déjà créée sur 2731. Elle était en page *tapée à la machine* il est vrai, mais elle me fournissait une matière à copier. Je n'étais donc pas obligé de construire le contenu de mon texte en même temps que j'essayais d'apprendre comment le faire saisir par l'ordinateur. Très souvent, me semble-t-il, un professeur qui se propose l'apprentissage de l'ordinateur est empêché de s'y mettre à cause du *double* problème du fond et de la forme. Il n'est pas toujours facile de comprendre la différence entre une personne qui, dans le contexte d'un bureau d'affaires, se met sans souci à apprendre à utiliser cette machine, et un professeur érudit qui vit face aux défis constants de son métier d'intellectuel. La première de ces deux personnes ne se pose guère de questions quant au contenu du travail qu'elle fait; le second ne fait quasiment rien d'autre. Ses rapports avec son sujet sont nerveux et, parfois, menaçants; il est inutile de lui demander de traiter son sujet comme serait traitée une lettre d'affaires. Voilà qui explique peut-être la lenteur de la communauté académique des Humanistes à utiliser toutes les ressources de l'ordinateur.

Je voudrais ici relever un détail du même ordre qui risque de paraître banal, mais qui ne l'est pas du tout. En me confiant à T_EX, j'avais, bien entendu, essayé de deviner quel serait le résultat physique

de mon travail, quelle page j'aurais à la fin. J'avais consulté des échantillons du produit final de T_EX, j'avais tenté de comprendre le langage technique dans lequel me furent offertes des explications de son aspect. Mais, avant de *voir* une page, je n'avais de garant que ma foi. En outre, mes émotions furent rendues compliquées par l'attitude de la très grande majorité de mes collègues, que j'avais interrogés en demandant leur avis sur mon projet. Répondant avec scepticisme, même avec pitié, ils m'avaient assuré que mon produit final, bien qu'à la limite *utile*, n'aurait jamais l'aspect d'une page digne de paraître chez un éditeur réputé. Or au stade du travail dont je viens de parler, c'est-à-dire celui de la constitution d'un dossier d'environ 30 pages, j'ai *imprimé*... et la page fut belle. Et facilement corrigible, pour son fond. Et maniable, pour sa forme. Ma conversion fut complète et je me rends compte que, jusqu'à ce point, mon adhésion n'était que provisoire. On n'est persuadé enfin que par une preuve concrète.

En plus, et ce n'est pas la moindre des choses, je bénéficiais d'un avantage inespéré grâce au scepticisme de ces mêmes collègues : ceux-ci n'utilisaient que peu, ou pas du tout, les crédits alloués aux professeurs des disciplines des *Humanities*. Au contraire de la France, nous sommes organisés en divisions ou les *Social Scientists* sont séparés des Humanistes. Me voilà donc libéré de toute contrainte financière, car j'utilisais pratiquement seul une masse de dollars dont mes collègues ne voulaient aucunement se servir. Et au service d'un *poète maudit*, par-dessus le marché. On aime se figurer le rire de Baudelaire, s'il pouvait savoir cela. En tout cas, encouragé, monnayé, j'ai bien continué, naturellement.

Il est important de noter aussi que

mon travail s'adaptait bien, par sa nature, à la caractéristique séquentielle de l'ordinateur. Celui-ci peut arranger en série une masse de données. La chronologie est une conception séquentielle de l'histoire. Les deux sont faits l'un pour l'autre. Cette même caractéristique m'a aussi permis d'ajouter à mon seul texte chronologique (avec son indispensable bibliographie) deux autres éléments : des références et un index chronologique. Mais au-delà du texte imprimé (et donc figé), le résultat le plus précieux, et de loin, de cette union entre l'ordinateur et la chronologie est la création d'un *chantier*. Ce chantier ou si l'on veut, projet continu, terrain commun à tous les chercheurs, s'ouvre à tous, en les invitant à y apporter leur pierre. Et si celle-ci est bien taillée, elle restera comme partie de l'édifice, au lieu de se perdre sous le sable des écrits oubliés. Car s'il y a un *tragique* dans les études des sciences humaines, c'est sûrement en cette perte, ce gaspillage des résultats des efforts de tant de chercheurs, l'oubli introuvable donc, qui rend inutilisables leurs apports. Je conçois facilement qu'on a pu déjà s'interroger sur la raison d'être d'un travail tel que le mien, qui pourrait bien sembler maniaque, pour ne pas dire pire. Or mon espoir est de commencer, en ouvrant ce *chantier*, un projet utile à d'autres chercheurs, non seulement aux baudelairistes, mais à tous ceux qui s'intéressent aux poètes Symbolistes, à l'histoire de l'art, et « à bien d'autres encore ».

Mais revenons à la réalité de la micro-histoire. Qu'est-elle, au juste? Comment a-t-elle été construite?

Sa méthode de construction fut :

1) de dépouiller tous les textes connus de Baudelaire, œuvres et correspondance; tous ceux écrits d'autres que lui qui contiennent des témoignages de précision

historique;

2) d'en extraire l'événement à sa date;

3) de décrire l'événement sous la forme la plus serrée, en indiquant la source documentaire de ce renseignement.

Ses quatre éléments sont :

1) la chronologie : p. 1-478; sous forme de paragraphes datés, elle raconte sans commentaire les jours de la vie de Baudelaire selon les faits dont on dispose; ces faits sont de deux sortes : faits premiers (naissance, mort, publications, détails financiers comptabilisés etc) et faits dérivés (résultant d'un raisonnement logique à partir des faits premiers);

2) la bibliographie : p. 479-505; elle énumère les documents consultés;

3) les références : p. 506-624; elles donnent la source de chaque déclaration de fait contenue dans la chronologie;

4) l'index chronologique : p. 625-728; il renvoie non à la page de la chronologie, mais à la date du paragraphe. Cet index pourra donc se corriger et se compléter au fur et à mesure que de nouveaux renseignements se préciseront. Il peut même être considéré comme instrument de travail en lui-même, car il représente, schématiquement, le déroulement historique des contacts de Baudelaire avec chacun des noms recensés. Cet index fut développé avec l'aide d'un logiciel spécialement conçu pour cette tâche.

La micro-histoire, soit-dit en passant, n'est pas une biographie, quoiqu'elle puisse être utile à ceux qui pratiquent cet art subtil, difficile et délicat. Elle n'est pas non plus un ouvrage de critique littéraire, bien que le critique puisse être aidé par elle au début de ses connaissances d'un auteur, avant qu'il n'émette des jugements de valeur sur son sujet.

Peut-être faudrait-il la placer sous le

signe de cette histoire que Fernand Braudel a appelé « histoire de temps court », si l'on n'aime pas le terme d'« histoire événementielle ». Quoiqu'il en soit, elle s'offre comme ouvrage d'utilité publique, avec l'espoir que le public (d'érudits et spécialistes, forcément), en l'utilisant, la modifiera, la corrigera et, un jour (sans doute inimaginable) la perfectionnera.

En guise de conclusion, permettez-moi, je vous prie, de faire quelques remarques générales sur les avantages de l'utilisation de T_EX.

D'abord, il est *compatible* avec bien des programmes de traitement de texte, comme S.O.S. Il y a une liaison de T_EX avec Wordstar et Wordperfect, pour ne citer que ces deux. T_EX offre une très grande gamme de polices de caractères d'imprimerie et crée une page d'une grande élégance. Je note en passant que Sturtz annonce qu'il peut actuellement fournir, à partir de T_EX, des textes en 1 000 d.p.i. T_EX est surtout capable de supporter des impressions de textes longs, car il ne *formate* qu'une page à la fois, permettant à l'imprimante laser de travailler sans *buffer* de taille démesurée. Enfin, il existe déjà une version de T_EX en disquette pour micro-ordinateur, ce qui permettra le travail du particulier sans exiger le montage en *main-frame*.

Voilà mon histoire de l'histoire de l'histoire. Je serai tout à fait heureux de correspondre avec toutes les personnes désirent le faire à ce sujet.